

Pour Myriam Msallem, Théo Lamarque, Farah Mahjoub, Mohamed Fassi (notre photo), Johanna Lafon et Sarah Zenatti, l'union fait la force.

Chevilly-Larue
le journal
n° 220 - Juillet-Août 2020



Dès le 16 avril, élèves en terminale au lycée Pauline Roland, Mohamed Fassi, Johanna Lafon, Théo Lamarque, Farah Mahjoub, Myriam Msallem et Sarah Zenatti sont durant un mois venus prêter main-forte aux bénévoles du Secours populaire. À raison de deux jours par semaine, ils ont, dans la bonne humeur, trié des sacs entiers de vêtements, préparé et distribué des colis alimentaires par milliers et vécu de près le désarroi de leurs concitoyens. En pleine période de confinement, sur le pied de guerre au côté du Secours populaire, ces six amis soudés ont répondu à l'urgence sociale en voulant être utiles aux Chevillais. Mohamed se souvient comment tout a commencé.

FARAH, JOHANNA, MOHAMED, MYRIAM, SARAH ET THÉO

Quand " lycéens solidaires " rime avec Secours populaire...

Entre la maternelle et le lycée, sur le chemin où se tissent les premières amitiés, Mohamed a d'abord rencontré Myriam, sa voisine du même immeuble mais pas du même étage, puis Sarah, qui n'était pas dans sa classe à l'école Pierre et Marie Curie mais qui comme lui suivait le même cours d'arabe à l'Institut Espoir de Vitry. Vient ensuite Farah, devenue son amie au collège Liberté après avoir été sa voisine sur le banc des écoliers, suivie de près par Johanna " déjà-l'amie-de-Farah " et par Théo qu'il rencontre en 5^e et qu'il considère depuis comme un frère. Que partagent les six amis en commun ? La volonté d'aider leur prochain. Dans cet objectif, membres fondateurs et rédacteurs en chef du journal du lycée Pauline Roland, Mohamed et Sarah ont d'abord l'idée de vendre le premier numéro dudit journal en laissant chacun libre d'en évaluer le prix puis d'en partager la somme récoltée avec le Secours populaire et Sol'Épi. L'occasion pour nos deux reporters d'interviewer Patrick Chaillou et Marie Bigot, les responsables respectifs de ces deux associations, et de les présenter dans les colonnes de

leur premier dossier. Résultat : grâce à l'intérêt des lycéens pour ce tout nouveau numéro, Sol'Épi et le Secours populaire ont reçu chacun la somme de 100 €. Peu après, nos lycéens passent leur bac de français, profitent de l'été puis, rentrent en terminale et reprennent leur poste au journal. Dans la foulée, ils organisent quelques maraudes cet hiver à Paris, pour venir en aide aux sans-abris. Impossible alors d'imaginer que ce 16 mars l'économie allait vaciller, entraînant dans sa chute la fin des contrats intérimaires, la baisse des revenus à cause du chômage partiel et, dans le flot, l'arrêt brutal des petits boulots. Conscients de l'urgence sociale, aussitôt Mohamed et Sarah envoient alors à l'un de leurs précieux contacts ce texto : « Bonjour M. Chaillou, nous voulions simplement vous dire que nous sommes disponibles pour apporter notre aide au Secours populaire. Nous habitons à deux minutes à pied, n'hésitez donc pas à nous solliciter, cela nous tient à cœur. À bientôt nous l'espérons... ». Accueillis à bras ouverts dès le 16 avril et libérés de leurs obligations scolaires, les six lycéens se rallient aux bénévoles de l'association déjà en train d'affronter sur place un véritable raz-de-marée. Sous la

houlette d'Yvette, de Vanessa et d'Aurélië, ganté et masqué, Mohamed, affecté un temps au vestiaire, apprendra à trier dans la poussière des montagnes de vêtements dont seuls 40% d'entre eux seront aptes à être proposés aux Chevillais. Supervisés par Jean-Pierre et à fond sur la préparation des colis alimentaires, Johanna, Farah, Myriam, Théo et Sarah réceptionnent quantité de palettes aux marchandises les plus variées qu'il leur faut également trier. Bientôt rejoints par Mohamed, ils assurent ensemble la distribution de centaines de cartons. « Les besoins avaient explosé », confie ce dernier, « à tel point que de quarante, le nombre de familles en détresse a quadruplé entre fin mars et la mi-mai ». Confinement oblige, nos six jeunes en terminale S et ES n'ont pu passer les épreuves habituelles du bac, mais leurs bons résultats en contrôle continu leur ont tous permis d'obtenir leur entrée à la fac. À défaut de se présenter à l'examen comme cela aurait dû être, engagés, ils ont surtout donné de leur énergie et de leur temps pour être utiles aux Chevillais. Souriants, généreux et discrets, ils méritent d'être reçus mention « Bravo » au bac de la solidarité ! *

Florence Bédouet